

TREIZE ETOILES

N° 1 — 9^e année

Reflets du Valais

Janvier 1959

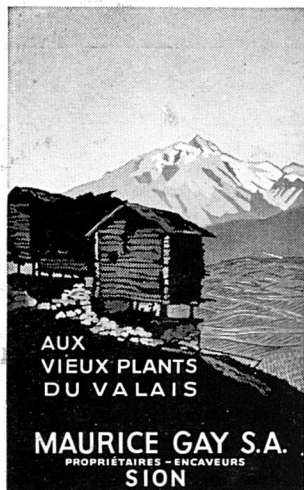


NB 483



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-
bouteilles :

Fendant
« La Guérite »
Johannisberg
Ermitage
Dôle
Pinot noir

et grand nombre de spé-
cialités. Demandez notre
prix courant.



«SOLEIL DE SIERRE» la bonne marque des

HOIRS L. IMESCH * SIERRE

Téléphone 027 / 5 10 65

Médaille d'or Lucerne 1954



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

*Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et...
choisit le fendant :*

„LES RIVERETTES” et...
la Dôle „CLOS DE LA CURE”

le Pinot noir et tous
les vins fins du Valais

Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie
Humagne
Johannisberg

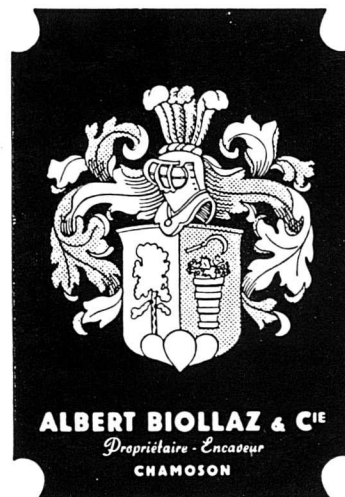
Distinction
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages



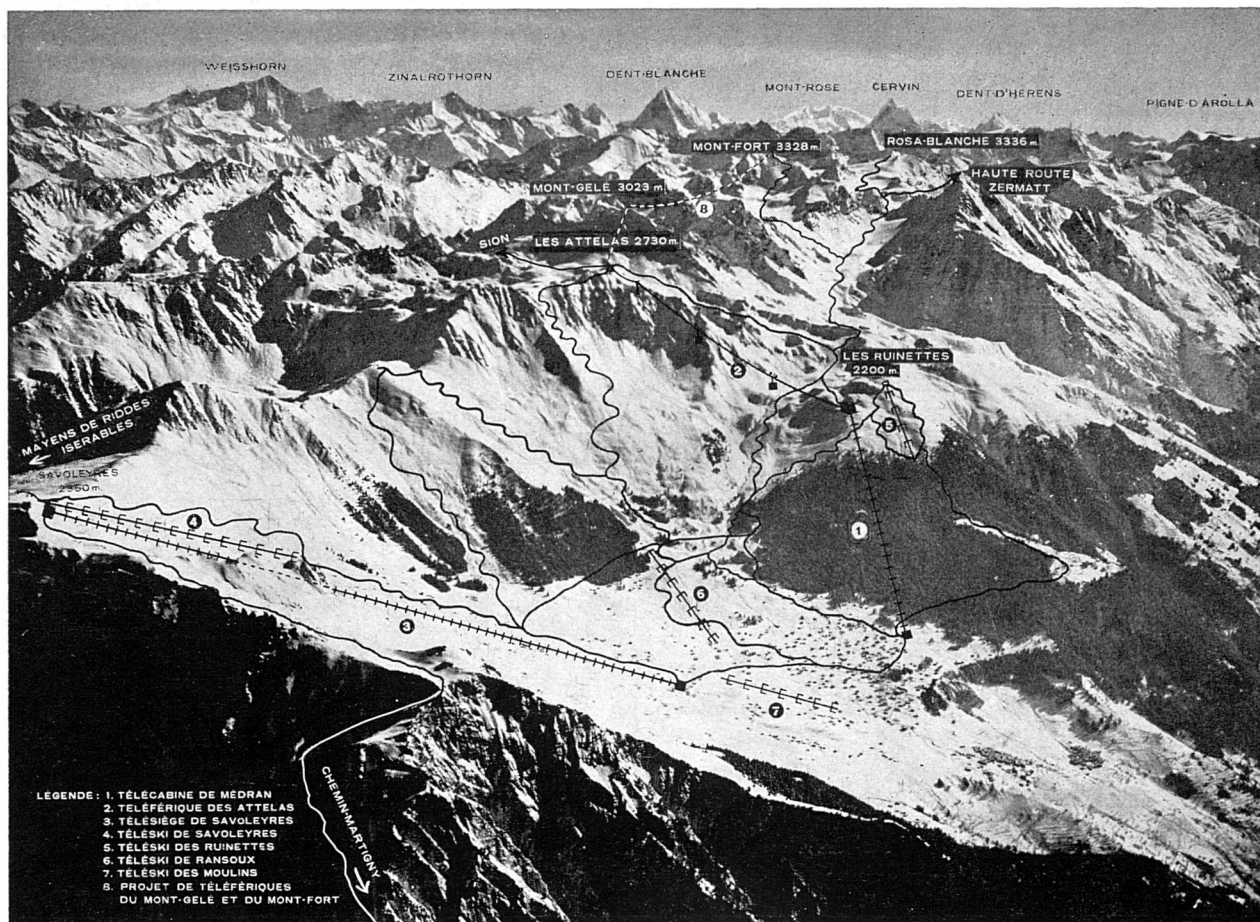


Photo aérienne de Rodolphe Tissières

VERBIER

La station au soleil, les pistes à l'ombre, la porte de la Haute-Route

Un réseau unique de téléferiques dessert **des pistes sensationnelles**

De la neige de novembre à fin mai

TÉLÉCABINE DE MÉDRAN
alt. 1500-2200 m. - débit 450 pers./h.

TÉLÉSIÈGE DE SAVOLEYRES
Pierre-à-Voir
alt. 1600-2340 m. - débit 170 pers./h.

TÉLÉSKI DE SAVOLEYRES
alt. 1900-2340 m. - débit 330 pers./h.

TÉLÉSKI DES RUINETTES
alt. 2030-2290 m. - débit 500 pers./h.

TÉLÉFÉRIQUE DES ATTELAS
Col des Vaux
alt. 2200-2730 m. - débit 330 pers./h.

Libre parcours pour membres de ski-clubs ou Club alpin sur toutes les installations ci-dessus : 1 jour = Fr. 12.— (se munir de photo).

HOTELS	Lits	Propriétaires
de Verbier	79	F. Bruchez
Sport'Hôtel	70	A. Gay-des-Combes
Rosa-Blanche	60	Fellay-Howald
Eden	60	Jacques Métral
Alpina	50	Meilland Frères
Mont-Fort	45	Genoud-Fivel
Grand-Combin	40	E. Bessard
L'Auberge	40	R.-A. Nantermod
Central	40	F. Guanzoli
Poste	35	A. Oreiller
Restaurant du Télésiège de Savoleyres (2350 m.) dortoirs		
Restaurant du Télésiège de Médran (2200 m.)		A. et H. Michellod

HOTELS	Lits	Propriétaires
Bellevue	28	A. Luisier
Farinet	25	G. Meilland
Pierre-à-Voir	20	Delez-Saugy
Catogne	18	Corthay-Gross
des Touristes	18	Vaudan
Rosalp	15	R. Pierroz
Besson	12	Besson-Baillifard
Verluisant	6	Michellod Frères
HOMES (Pensionnats)		
Clarmont	20	L. Vuille
Pathiers	12	J. Besse
Les Ormeaux	7	M ^{lle} Borgeaud



Ou bien l'intérieur de votre voiture est battant neuf, ou alors vous l'avez confié à



Sion	Sierre	Monthey	Martigny
Tél. 2 14 64	5 15 50	4 25 27	6 15 26
2 12 25			
2 14 71			

Notre raison sociale « Teinturerie » est justifiée par notre
PERSONNEL PROFESSIONNEL



PHÉNIX

PHÉNIX-VIE

Fondée en 1844

XAVIER CLOUIT

Agent général pour le Valais

MARTIGNY ☎ 026 / 6 17 80

Tous nos contrats d'assurance peuvent être complétés par :

1. Indemnité journalière dès le 1^{er} jour, en cas d'hospitalisation à la suite d'une maladie ou d'un accident, jusqu'à Fr. 75.— par jour.
2. Indemnité de convalescence en cas d'opération.
3. Allocation de maternité.
4. Rente-invalidité avec libération des primes.
5. Capital doublé en cas de mort par accident.
6. Capital doublé en cas de décès avant l'échéance de la police.
7. Versement du capital en cas d'invalidité totale.

Inspecteurs :

Joseph Ruppen, Viège
Pierre Giroud, Martigny-Ville
Pierre Siegenthaler, Montana

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

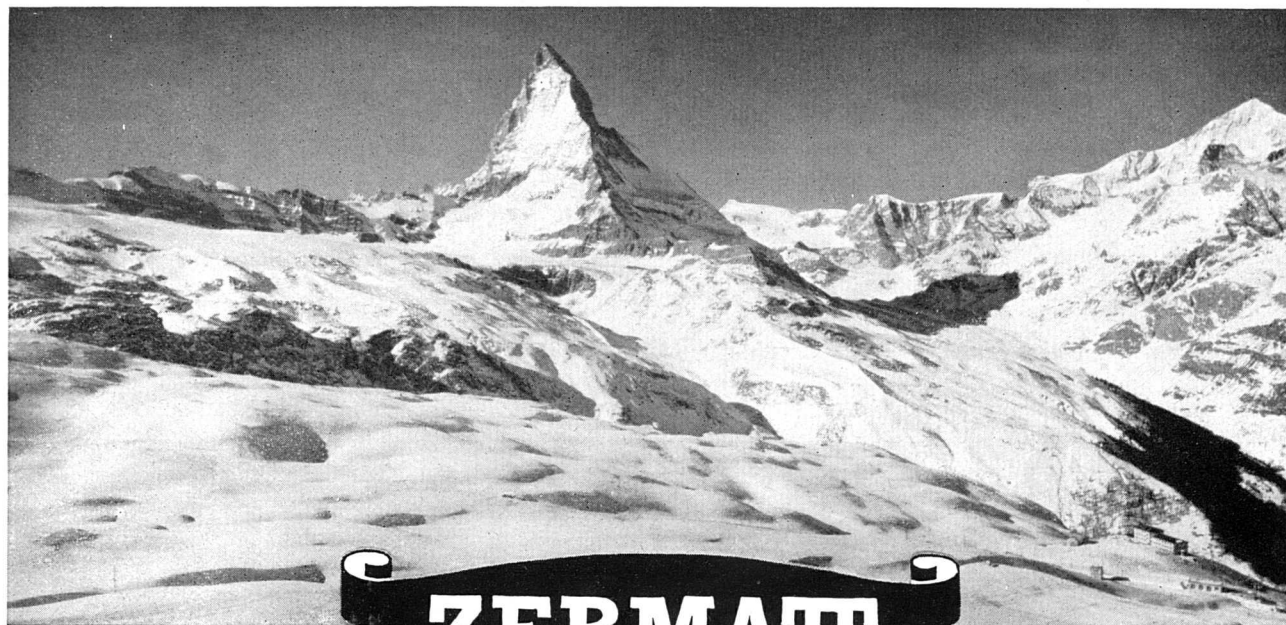
AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes



Vacances radienses au pied du Cervin

HOTELS	Lits	Prix de pension	Prix forfaitaire	HOTELS	Lits	Prix de pension	Prix forfaitaire
Mont-Cervin	170	20.50 à 35.—	26.— à 42.50	de la Gare garni	30	Chambres	4.50 à 7.50
Victoria	180	18.50 à 28.—	23.50 à 35.—	Dufour	30	14.50 à 20.—	18.50 à 25.—
Seiler House	27	18.50 à 29.50	23.50 à 36.50	Frohsinn	30	13.— à 18.—	17.— à 22.—
Zermatterhof	150	20.50 à 35.—	26.— à 42.50	Kurhaus St. Theodul	30	16.— à 28.50	20.— à 34.—
Dép. Prato Borni	20	18.50 à 29.—	23.50 à 33.—	Mischabel	30	13.— à 18.—	17.— à 22.—
National-Bellevue	200	18.— à 27.—	23.— à 33.50	Tannenhof	30	13.— à 14.—	15.— à 16.50
Schweizerhof	70	20.— à 30.50	25.50 à 37.50	Breithorn	29	13.— à 18.—	17.— à 22.50
Beau-Site	90	18.50 à 28.—	23.50 à 33.50	Alpenblick	28	14.50 à 21.—	18.50 à 25.—
Cornergrat	70	14.— à 21.—	18.— à 25.—	Cima garni	25	Chambres	5.— à 7.50
Matterhornblick	66	14.50 à 19.50	18.50 à 24.50	Welschen	24	14.50 à 22.—	18.50 à 27.—
Julen	64	14.50 à 22.—	18.50 à 27.—	Alpenrose	20	12.50 à 15.50	15.— à 18.—
Dom	60	14.50 à 22.—	18.50 à 27.—	Gabelhorn	18	12.— à 16.—	15.— à 19.—
Perren	36	17.— à 24.—	21.— à 28.—	Pollux	14	14.50 à 22.—	18.50 à 27.—
Dép. Perren	24	14.50 à 22.—	18.50 à 27.—	Buffet de la Gare	—	Restauration	
Pollux-Nordend	50	15.— à 22.50	19.— à 28.—				
Walliserhof	48	14.50 à 22.—	18.50 à 27.—	SUR ZERMATT			
Alpina	45	14.50 à 21.—	18.50 à 26.—	Riffelalp	—	Restauration	
Christiania	45	17.— à 25.50	22.— à 30.—	Lac Noir	—	Cabane de ski	
Rothorn	45	13.— à 18.—	17.— à 22.—	Cornergrat-Kulm	—	Buvette	
Sporthôtel	45	14.50 à 19.—	18.50 à 23.50	Sunnegga	—	Restauration	
Testa Grigia garni	45	Chambres	6.— à 10.—	Fluhalp	20	15.50 à 18.50	18.50 à 21.50
Abendruh	40	13.— à 18.—	17.— à 22.—				
Derby garni	40	Chambres	5.50 à 10.—				
Weisshorn	40	14.50 à 18.—	17.— à 21.—	RIFFELBERG, 2582 m.			
Schönegg	38	13.50 à 19.50	17.— à 23.—	Riffelberg	50	19.— à 30.50	24.— à 36.—
Alphubel	35	14.50 à 22.—	18.50 à 27.—				

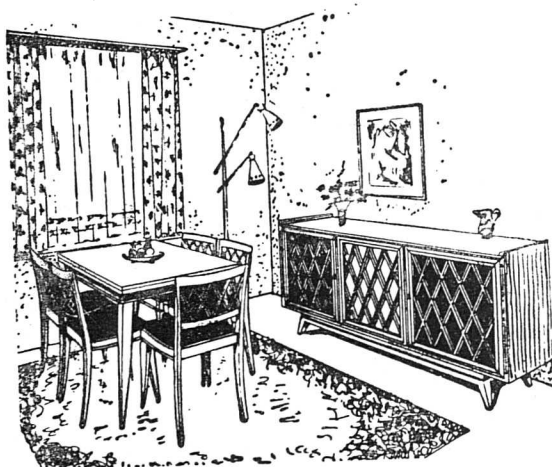
Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

MEUBLES
Gertschen

Grande exposition permanente: MARTIGNY Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasin à l'avenue de Pratifori

3 étages - 14 vitrines

Sarina

Guisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie SION T.21021

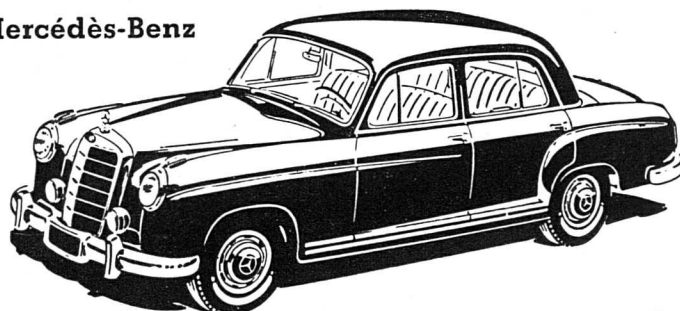
Mercédès-Benz

Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S.A. - Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

Sous-agents : H. Meichtry, Garage, Turtmann.
U. Zufferey, Garage du Parc, Sierre.





On se promet chaque année de faire plus et mieux. Mais la page est trop vite tournée. On reste gros Jean comme devant. La seule chose qui nous appartienne vraiment, c'est l'espoir. * Il est très facile de philosopher en s'inspirant de Bergson, mais diablement compliqué de satisfaire, dans un petit pays comme le nôtre, les abonnés d'une revue mensuelle à notre échelle, et surtout d'étendre leur cercle. Chers lecteurs, ne voudrez-vous pas nous aider? * « Treize Etoiles » sera ce que nous en ferons, tous ensemble. Essayons de lui donner plus d'étoffe, plus de vie, plus d'intérêt. Pour cela, il faut absolument en augmenter la diffusion, le tirage. Comme ce serait simple, si chacun de vous se mettait en tête de gagner à la revue un abonné, un seul! * D'un autre côté, pourquoi ne prendriez-vous pas de temps à autre la plume pour nous exprimer vos conceptions? Encore une fois, de cette publication nous sommes tous responsables, dans le sens où l'entendait Saint-Exupéry * Que 1959 soit votre année de chance, mais n'oubliez pas « Treize Etoiles »!

Olsonner

TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

RÉDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12.— ; étranger : Fr. 18.—

Le numéro : Fr. 1.20

Compte de chèques II c 4230, Sion

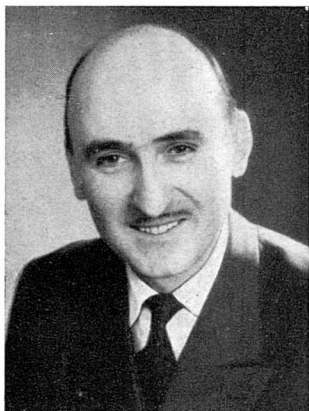
SOMMAIRE

N° 1, janvier 1959 : 1959. — Une nouvelle industrie valaisanne : Orgamol S. A., Evionnaz. — Geiger chez l'oncle Sam. — Avec le sourire : 1959. — ... Mystifié et demi. — Potins valaisans. — Une station ressuscitée : Vermala. — A travers le canton. — En famille avec Mme Zryd. — L'âme et les lapins. — Jamais... souvent... — La tumeur.

Couverture :

La grande paix hivernale

(Photo Klopfenstein, Adelboden)



(Photo Moderne, Sion)

Nous sommes heureux d'accueillir dans le canton du Valais la maison Orgamol S.A., fabrique de produits pharmaceutiques. Nous lui souhaitons la bienvenue et félicitons tout particulièrement son directeur, M. Molnar, du brio avec lequel il a procédé à l'installation de l'entreprise à Evionnaz.

La maison Orgamol S.A. possède les meilleures chances de succès : une direction et des cadres à la hauteur de leur tâche et des fabrications d'avenir.

D'autre part, l'installation en Valais est fondée sur des raisons économiques sérieuses. L'entreprise a choisi Evionnaz étant donné que cette localité se trouve à proximité des sources principales de matières premières : la Ciba S.A., à Monthey, l'industrie du Magnésium, à Martigny, et la Lonza S.A., à Viège.

Les contacts ont été noués avec Orgamol S.A., sur la base de notre politique visant à développer en Valais des industries utilisant, entre autres, les matières premières de notre grande industrie.

« Treize Etoiles » saisit cette occasion pour féliciter M. Henri Roh qui vient de soutenir avec un grand succès à la faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Paris une thèse intitulée « Fédéralisme politique et décentralisation économique et industrielle, l'exemple de la Suisse et du Valais ». Ce travail a obtenu la mention « très bien » et a été retenu pour un prix. Le jury était composé de MM. André Piettre, André Philip, ancien ministre, et Léon Buquet, tous trois professeurs d'économie politique. La thèse, qui fait une histoire économique de la Suisse et du Valais, recherche s'il y a des rapports entre le fédéralisme et la décentralisation de l'économie.

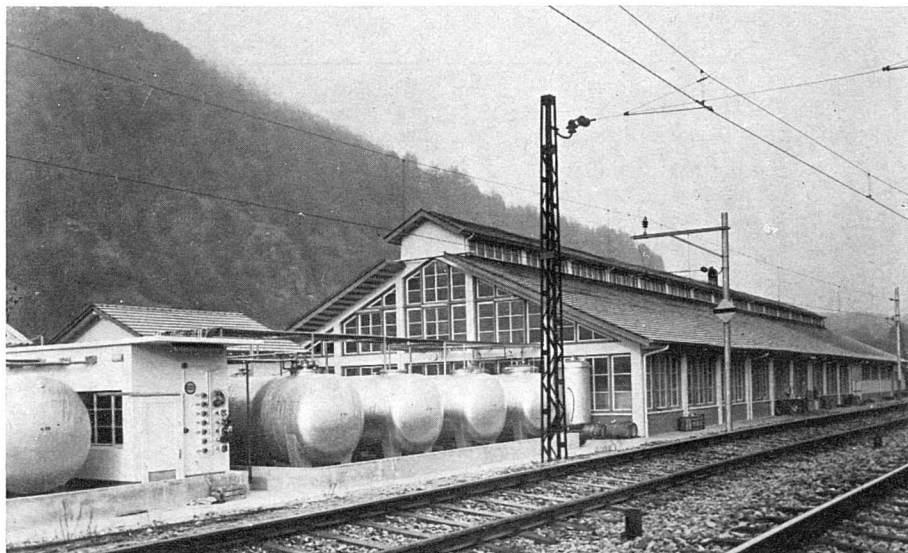


Journée inaugurale. On reconnaît, de droite à gauche, MM. Charles Collut, commandant de la Gendarmerie valaisanne, Oscar Schnyder et Marcel Gross, conseillers d'Etat, Molnar, directeur, Oscar de Chastonay, directeur BCV, Willy Amez-Droz, président de la Société valaisanne de recherches économiques et sociales, Alphonse Gross, préfet du district de Saint-Maurice.

(Photo R. Clivaz)

Vue générale de la fabrique

(Photos Darbellay, Martigny)



Découvrir Orgamot est une grande surprise. Mais découvrir M. Molnar en est une plus grande encore. Il a la taille d'un vrai chef. Condition sine qua non de tout effort d'industrialisation. Le reste, en somme, c'est de la théorie.

Il fallait pourtant commencer, et c'est la société valaisanne de recherches économiques et sociales, que dirige avec tant de distinction M. Henri Roh, qui a jeté la graine. Le terrain communal était favorable, le président actif, la population décidée. Jusqu'au vent qui s'en est mêlé, soufflant comme il faut pour dissiper les vapeurs ! L'Etat a donné un coup de main, et sous l'œil tutélaire du directeur de la banque cantonale, l'arbre a poussé.

L'arbre est une usine. Une usine meublée d'énormes marmites à vapeur au centre, et d'essoreuses géantes sur les bords. Dans cette cuisine, une passerelle, comme sur un bateau. Et défense de faire des étincelles ! Les interrupteurs sont télécommandés. « Hé ! disait M. Maquignaz, je me retrouve en Grèce : ça sent le poulpe séché. » Les matières premières venues principalement de Monthey, Martigny, Viège sont logées dans des citernes au dehors et pompées au fur et à mesure jusqu'aux appareils. Dans la salle d'expédition, les produits finis prennent place dans des tonneaux de carton portant la marque Nova.

Nova, comme une étoile.

Ce sont des matières de base servant à la préparation de produits pharmaceutiques. Mais on se doute bien, n'est-ce pas, que cette préparation se limitera souvent à débiter le contenu des tonneaux en comprimés, et à vendre ceux-ci très cher dans des emballages de luxe, sous des appellations contrôlées en al, ose ou ine.

A l'échelon du tonneau, il y a moins de marge et plus de peine. Mais c'est une intéressante industrie. Et l'équipe toute valaisanne qui s'en occupe fait plaisir à voir. Elle est d'attaque, bien à son affaire, et animée du meilleur esprit. Je ne sais quel ciment social possède M. Molnar, plus précieux encore que ses formules chimiques, toujours est-il que son entreprise est comme un grand ménage, une famille. « Combien d'ouvriers ? » lui demandait-on et il a eu cette bonne réponse :

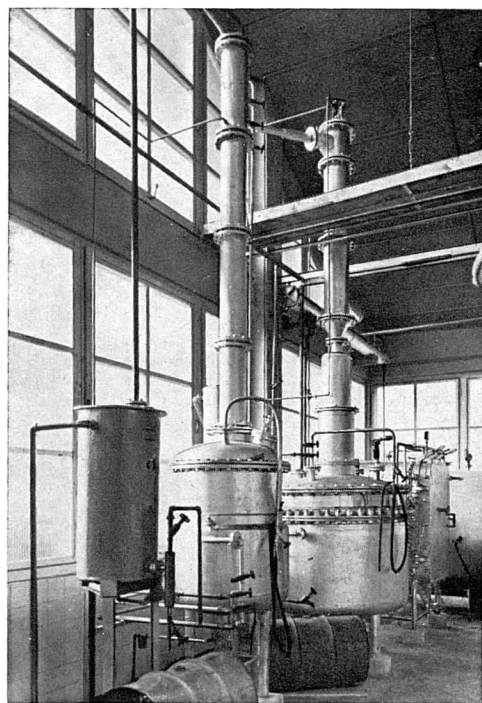
— Il n'y a pas d'ouvriers ici, seulement des collaborateurs.

Dans sa bouche, le mot est vrai. Il ajoute : « On n'en trouve pas de meilleurs. Le Valaisan est adroit, sûr, fidèle. Une fois sa formation achevée, il peut en remontrer à n'importe qui. »

Et je sais maintenant pourquoi ma femme n'est jamais devenue la cuisinière parfaite que j'aurais voulu qu'elle fût. Au lieu de l'encourager patiemment, de vanter sa maîtrise et ses ragôts, je n'ai fait que chercher la petite bête, croyant ainsi la forcer à mieux faire. Erreur ! Il fallait mettre ses dons en valeur, lui donner confiance. Elle se serait surpassée, comme se surpassent les collaborateurs de M. Molnar. Prenons-en de la graine. B. O.



Le directeur, M. Molnar
(Photo R. Clivaz)





Départ à l'aube

Geiger chez l'oncle Sam

par Pierre Vallette



L'aviateur en conversation avec Roger Nordmann. Grâce à Geiger, l'avion a conquis les Alpes.

Comme un ascenseur l'hélicoptère relie la plaine à Chandolin, dont les possibilités touristiques sont ainsi accrues. Sans doute les communications de ce genre ne sont-elles pas encore organisées. Mais n'oublions pas que Lindberg a traversé l'Atlantique en 1927, et que depuis...



Nous n'avons pas la prétention de vous présenter Hermann Geiger. Ceux qui ne l'ont pas vu en chair et en os le connaissent par son livre ou par ceux qu'on lui a consacrés, ou encore par les articles parus dans la presse, par les photos des illustrés, par l'écran.

Sa célébrité a franchi non seulement nos frontières et celles de l'Europe, mais aussi les océans.

Son nom, ses performances, ses sauvetages ne sont point ignorés dans les plus humbles chaumières ; Geiger est devenu une sorte de héros national, et il le mérite bien.

Comme le cavalier est uni à sa monture, dans la pensée de chacun Geiger, lui, fait corps avec son « Piper » ou avec son hélicoptère !

Chez ce pilote émérite, le dévouement se joint à une témérité doublée d'une sage prudence, ce qui peut paraître un paradoxe, mais qui pourtant correspond à une heureuse réalité.

Aujourd'hui, le « pilote des glaciers » est un chef de file, qui n'a pas formé seulement l'équipe méritante qui l'entoure, mais aussi de très nombreux élèves venus de Suisse et de l'étranger.

D'une simplicité tout helvétique, Hermann Geiger, secondé par sa compagne, est véritablement au service de l'humanité... Au moindre appel, si les conditions atmosphériques le permettent, il vole, c'est bien le cas de le dire, au secours d'un blessé, d'un malade. Parfois même, il n'hésite pas à s'en aller au péril de sa vie chercher la dépouille d'un malheureux alpiniste.

Certains de ses atterrissages figureront dans la Grande Histoire de l'aviation et de la montagne.

Hermann Geiger vient de rentrer des USA. Son voyage était motivé par la visite de la fabrique « Piper », à Look-Haven.

On ne sera pas surpris d'apprendre que la réception réservée au « pilote des glaciers » dans le pays de l'Oncle Sam fut enthousiaste.

De Look-Haven, Geiger s'est envolé dans un « Piper-Comanche » à destination de Williams-Port, soit à plus de 800 km. de New York. C'est dans cette cité qu'il a présenté ses films et clichés en couleurs au fondateur de l'usine Piper et à ses trois fils, entourés de trois mille ouvriers, ainsi qu'au personnel des usines Ly-Coming.

Bien entendu, ces présentations furent une excellente propagande pour la Suisse, et pour le Valais en particulier, d'autant plus que, au cours de son bref séjour, Geiger a eu l'occasion de faire deux émissions de radio et une de télévision à New York, ville qui a fortement impressionné notre compatriote.

Mentionnons encore que le « pilote des glaciers » a effectué la traversée de l'Atlantique à bord d'un « Douglas » de la Swis-sair et qu'à son retour il n'a eu que des louanges pour notre Compagnie nationale.

Il y a des gens qui, pour prophétiser l'avenir, sèment le désordre et la confusion dans leur propre appartement qui n'est plus, de ce fait, un appartement propre.

Affublés d'un turban assez semblable au bandage que leur vaudrait une commotion cérébrale, ils tripataillent le marc de café, les cartes, les boules de cristal, un malheureux hibou, vivant ou empaillé, présidant d'un œil mort à leurs opérations.

J'ai lu leurs prédictions pour l'année 1959.

Quelques-unes, j'aurais pu les faire en veston clair et en chapeau mou : « Un homme célèbre va mourir ! »

Comme ils sont plusieurs centaines d'octogénaires ou de nonagénaires, dans le monde, à jouir d'un renom plus ou moins mondial, ce ne serait vraiment pas étonnant que l'un d'entre eux partît pour la gloire...

A titre définitif.

Remarquons, cependant, que les prophètes sont en progrès : après avoir annoncé, voici deux ou trois ans, la mort de M. Churchill, ils se contentent à présent de lui prédire une maladie grave.

Comme, à son âge, elles le sont toutes, il lui suffit de prendre un rhume de cerveau pour consacrer la réputation des augures.

...

Un fait m'a toujours enchanté :

Plus un prophète accumule d'oracles et plus il a de chances d'en voir un ou deux se réaliser, dans le tas, au cours de douze mois.

Or, le public ne se souvient que des succès.

Il confond même les prophètes pour ne retenir que la prophétie exaucée par le ciel ou le destin.

Cette prochaine année, il sera particulièrement comblé, car si un mage affirme, avec autorité, qu'un terrien tombera sur la lune, un autre déclare, avec non moins d'autorité, qu'aucun homme ne réussira cet exploit.

A la loterie du hasard, un billet sur deux est gagnant !

Et le public les prend tous !

J'avais fait connaissance, un jour, d'un bohème sympathique, incapable de gagner sa vie et dont la seule activité consistait à s'en chercher une avec le minimum d'efforts.

Il lui manquait toujours dix francs pour enlever une place à mille francs par mois et quand on les lui prêtait, pour une journée entière il n'avait plus d'avenir.

— Pourquoi, lui demanda quelqu'un, ne tireriez-vous pas parti de vos cheveux broussailleux, de votre œil noir, de votre visage creusé et de votre bagout ?

— Pour vendre quoi ?

— Du bonheur !

Il se mit donc à lire les lignes de la main, lui que toute lecture rebutait, et comme il prétendait y découvrir l'amour, la réussite en affaires, le succès, au gré de sa clientèle, il finit par améliorer son futur personnel :

D'ailleurs, il ne se trompait guère :

Nos échecs, pour la plupart, proviennent de nos doutes, de notre timidité, de nos découragements, de notre manque de foi en notre bonne étoile.

Qu'un individu, fût-il un plaisantin, nous rende la confiance, et tout nous réussit !

Pourquoi donc vouloir percer le mystère de l'avenir ?

Songez à vos embêtements passés...

Si on vous les avait détaillés d'avance, avec précision, peut-être, aujourd'hui, seriez-vous mort d'angoisse ou de désespoir.

Jamais, auriez-vous dit, je ne pourrais supporter ça.

Et c'est à peine, à présent, si vous vous souvenez de ces mauvais moments dont vous vous seriez fait un épouvantement.

L'avenir ? C'est du passé...



Ce qu'il importerait de savoir, voyez-vous, c'est votre comportement prochain devant le chagrin et le bonheur.

Pas besoin de déchiffrer les astres pour le connaître.

Il est inscrit — déjà — dans votre présent !

Le courage que vous avez aujourd'hui aura demain sa récompense.

Telle est ma prédiction.

Tâchez d'y découvrir un vœu !

André Marcel

...MYSTIFIÉ ET DEMI

DEUXIÈME LETTRE

Mon cher cousin Candide,

Donc, certain soir de printemps, au crépuscule, tu franchissais mon seuil avec le bâton et la besace du pèlerin anxieux de devoir rendre ses comptes, s'humilier, faire sa confession, peut-être. Tu revenais au village renié après un long exil volontaire, marqué par ton silence, réfléchi ou non, sans un message, un signe de toi. Tu nous revenais, plein de l'angoisse, de cette peur même devant l'inconnu hostile périlleusement affronté, incertain qu'on est de l'accueil, redoutant de lire sur les visages l'indifférence, la gêne au lieu de l'intérêt, fût-il distant, lointain, qui peut engager, retenir... Presque littéralement, tu vois, je reprends tes termes, à dessein.

Ainsi, mon cher cousin Candide, toi qui, par défi, te mettais dans le cas d'avoir tout à redouter de l'inconnu hostile, de l'incertitude de l'accueil, que sais-je encore ! Toi qui, ce soir de printemps, m'arrivais camouflé en chemineau, clochard, vagabond, à ton gré, pour m'éprouver, prendre ma mesure, voire ma température ; toi qui allais pousser l'expérience jusqu'à froide édification sur mon personnage en montant ta pièce où, titulaire du grand rôle, digne de ton génie, tu m'assignais le mien que j'assumerais avec cœur sans rien bâcler ni négliger en cours de route, d'où vient, je te prie, que tu quittas la scène, désempoigné, meurtri si cruellement, comme en témoigne ta lettre, mon cher cousin Candide ?

Voyons, qu'attendais-tu de moi ? N'ai-je pas eu d'emblée, et selon ton souhait, l'attitude que très justement tu devais bénir, toi le croquant sous les aspects duquel je ne te reconnus point d'abord, ce lamentable hère que, de toute évidence, tu voulais être à mes yeux ?

Pourquoi, dès lors, ce ton de faux larmoiement adopté dans ta lettre, cet accent trop bien soutenu de martyr complaisant, tout de convention, d'artifice, qui n'apitoie, ne peut convaincre ?

Un chemineau, un trimardeur, qu'importe !... Je t'ai tenu pour tel jusqu'à la découverte de ton secret. Et cette découverte, faite à ton insu, fut le décisif tournant de notre drame commun. J'avais chez moi, devant moi, à ma portée, ce cousin d'homme riche jouant sa farce d'homme pauvre et me croyant sa dupe. Je fus donc sciemment ce que je devais être envers toi, et sans indulgence aucune. C'est-à-dire avec cette dureté, cette brutalité inflexibles, barbares qui ne fléchirent pas un instant, de maître à sujet, de bourreau à victime, de seigneur à esclave. Honnêtement, mon pauvre cousin Candide, que pouvais-tu bien attendre de moi ? Je n'étais plus ta dupe que tu devenais la mienne, innocent imposteur !

N'est-ce point à moi de m'étonner que tu n'aies rien surpris de la vérité sur l'aventure qui nous liait tragiquement l'un à l'autre, comme tu dis encore ? Et n'est-ce point pharisaïsme que de me faire grief de l'épreuve qui te grandirait à tes propres yeux, te convaincrat d'héroïsme tout en fortifiant en l'estime de ton étonnante personne ? En effet, quelle magnifique démonstration de ta force, ta valeur d'homme tu t'offrais à toi-même ! Quel exploit, en vérité, que d'avoir à t'affirmer ainsi ! Haut mérite, songe, que de t'être soumis, toi, riche, au traitement qu'un maître dur, un tyran sans cœur inflige à l'esclave faible, désarmé. Accepter la brimade, endurer l'humiliation, subir toutes les violences à l'amour-propre, refouler en soi les élans de fierté, les sursauts de dignité pour faire la preuve de sa maîtrise en l'art de se dominer, n'est-ce point magistralement décerner prime à son caractère ? N'y a-t-il point là raison de s'ancrer dans l'orgueil légitime qu'on éprouvait déjà de son étonnante personne ?

Tu nous revenais riche. Quel événement dans nos murs ! Mais c'était aussi, le lendemain même de ton entrée chez moi, partout au village et dans la contrée, le secret de polichinelle, mon cher cousin Candide. Riche, quelle

affaire, grand Dieu, et quelle gloire t'auréolait ! En quête d'un appui, d'un point de départ, tu descendis à la cure, tu gagnas le curé à ta cause, requis sa complicité, son silence, t'étant, pour ta gouverne, renseigné sur mon cas, documenté sur mon état (que d'atouts dans ton jeu !) avant la pathétique histoire que nous allions vivre côte à côte, solidaires, très cher et très remarquable cousin germain Candide.

Remarquons, toutefois, que ce silence requis de notre bon curé, l'homme l'a sans doute respecté, quoique non point, je pense, selon l'inconditionnelle rigueur mise à l'observance du secret d'un autre ordre : celui de la confession. Et ce secret transpira des murailles d'une cure... Faut-il incriminer quelqu'un, la servante de la dite cure, cette brave Perpétue, ni sourde ni muette, qui a dû surprendre ou se faire chuchoter, pour l'usage qu'on sait, un vague petit brin de ta confiance ?

Ceci posé, raisonnons un peu. Eventé, ton secret, conséquemment, te sachant riche, quel problème s'imposait à moi ? Agir comme je l'ai fait, sans rémission ni pitié. Ou bien me racheter d'un accueil assez fruste en te comblant d'égards, courbettes et cérémonies, lot quotidien des puissants de ce monde, tant qu'à éveiller tes soupçons, tes alarmes et te convaincre, te voyant débusqué, d'abandonner la partie, jugée nulle désormais, sans plus de sens ni de portée. Je te voulais dans l'entière ignorance de ma découverte. Chose convenable pour toi et pour moi. Nous partirions ensemble, en toute conformité de jeu, rôles intervertis, c'est vrai, toi le mystifié, moi le mystificateur, juste revanche, ma foi, pour la curieuse aventure qui lierait un temps nos destins.

Remémore-toi mon indifférence première envers l'étranger franchissant mon seuil, le seul de l'Ecu d'Or, ce fameux soir de printemps. Tu figurais pour moi ce pauvre sans consistance ni poids, l'anonyme et pâle errant que je n'allais certes point couvrir de prévenances, coucher dans les plumes comme prince ou monseigneur. Je t'accueillis pourtant, inattentif, distraité, tes termes, mais correct non moins. Tu partirais à ton heure, sans contrainte de ma part. Je ne te chassais pas, ne te bousculais pas, souscrivant aux lois de l'élémentaire hospitalité. A telle enseigne, je te l'affirme, que je t'aurais, sur ta prière, et sans souci de ton état civil, ménagé un petit coin pour la nuit, mon pauvre cousin Candide.

Et tu te fis connaître, me jetas comme un défi ton nom à bout portant. Première révélation. Mon sang bouillonna. Sous le coup, je me raidis. C'était toi, le croquant, le clochard, le lamentable bougre, toi, cousin Candide, ce déchet, ce rebut. J'évoquais alors le fanfaron glorieux d'antan, l'incompris, l'inassouvi clamant à journée faite sa fatigue, son dégoût de végéter ici, ne trouvant rien à sa taille, sa valeur dans la vallée pauvre... C'en était trop, et je te le fis bien voir. Ah ! tu nous revenais à l'état d'épave, sans gêne ni honte ? Je te criai mon indignation, féroce, sauvagement, l'aspect de ta chute, ta déchéance me soulevant le cœur. Je te voyais vaincu, humilié, sans défense ni détente aucune, innommable loque, débris rendu au port et tel qu'à le toucher du pied on le désarticule, le réduit en pièces.

Néanmoins, victime de la malchance ou du sort, comme on dit, supplicié de l'existence, je t'aurais, crois bien, marqué la pitié qu'inspire l'infortune... Puis tout changea, à la seconde révélation, celle-ci, je te l'ai dit, faite à ton insu, un ou deux jours après. Riche, donc, que faisais-tu ici, chez moi, impunément ? Afficher, consommer une imposture ? J'allais ainsi traiter non pas le croquant que tu voulais être, mais le riche que tu te cachais d'être. Ce serait le duel de chaque heure, chaque minute, chaque seconde. A mystifié mystifié et demi. J'allais te rendre la monnaie de ta pièce, menant le train au tempo choisi, selon ma cadence et ma tactique chères, au pas de charge, en

ronde mesure. Oh ! ce n'est pas de main morte que je t'appliquerais ma contre-épreuve aux cent péripéties diverses, cocasses, sévères ou douloureuses, face à quoi ta conduite fut un modèle en tout point. Je te vis résolu à crever sur place, à souffrir malemort plutôt que d'abdiquer, d'accuser une faiblesse. Force m'est bien de te rendre justice.

Tu nous revenais riche. Et je me serais refusé le plaisir malicieux, cynique, voire un peu sadique de te faire danser, toi, le richard ? Pire, je n'aurais pas raffiné sur le cas ?



J'aurais manqué l'occasion mirifique unique au monde, en ma vie, de faire allégrement valser le richard que tu étais, que tu restes ! Non, jamais, au grand jamais je n'aurais négligé l'aubaine offerte de t'étriller, cousin Candide. Et tu veillas la vache qui vèle, poursuivis le veau folâtre, assomma le lapin, égorgeas la volaille, vis gicler le sang chaud du cochon jugulé. Ha ! ha ! la belle affaire. Était-ce trop payé l'insolente astuce de ta présence chez moi, cousin Candide ?

Riche, au vrai, j'avais peine à y croire, je me disais : est-il possible ? Tu m'étonnais, me prenais de court. J'en éprouvais non de l'envie, mais une sorte d'agacement, oui, de contrariété tant c'était étrange, imprévu, hors de mesure avec ton personnage. Il m'eût fallu un témoignage pour raisonnablement t'identifier avec le fait brut puis à la chose prestigieuse qu'est en somme la richesse. Toi qui m'a toujours paru de ceux qui détournent, éloignent la fortune bien plus qu'ils n'en gagnent les faveurs.

Souviens-toi qu'à l'école déjà, gringalet, furet, tu collectionnais claques, bourrades, chiquenaudes, crocs-en-jambes... Je te servais à souhait, t'instituais mon souffre-douleur. Et je te vois accourant de loin, héroïquement te remettre sous ma trique de tortionnaire. Et comment, dis-moi (Candide que tu es !) ne m'as-tu pas imaginé renouant fermement avec une tradition quand tu vins désarmé, humble d'esprit, de cœur, te livrer à l'épreuve terrible des besognes de forçat dont j'allais t'accabler ?

Je ricane ? Soyons sérieux. En toute équité, comme en toute objectivité, me désavoues-tu, aujourd'hui, équivoque exclue, d'avoir, une fois le départ donné, jouer mon jeu en

contre-partie du tien avec tout le soin requis, sans faiblir jamais, dévier d'une ligne ? Me mésestimes-tu de ne t'avoir point traité comme on traite ce riche dont on attend faveur en gage d'une bassesse ? Me blâmes-tu de n'avoir point, éveillant tes soupçons, susciter un malaise entre nous deux qui nous devions de demeurer rivaux sans tache, incorruptibles ? Ou bien devais-je, pour te complaire, rompre le charme, si je puis dire, renier la qualité, la grandeur, altérer la forme, le sens noble d'un duel dont nous pouvions nous exalter tant en étaient bannis tricheries, abandons, compromissions propres à ravalier ce duel au rang d'un marchandage honteux ?

Une joute nous opposait en rudes, tragiques mais francs lutteurs, et tu le déplorais ? Seul importait pour nous deux de ne pas trahir. Seul valait, campés que nous étions dans notre ferme et sain propos, et quittes à vider quelques coupes d'amertume, de n'avoir rien à nous envier, non plus qu'à rougir l'un de l'autre, ayant souscrit aux lois d'un pacte d'honneur.

Nous n'étions pas les héros d'une morne ou banale histoire, d'un conflit d'intérêts où s'affrontent deux égoïsmes ombrageux, vulgaires, mais les héros d'un drame vécu, souffert sur notre sol, sans artifice ni complaisance en son humanité profonde. Et ce combat difficile, chèrement disputé, nous l'aurions épuisé dans sa rigueur, nous quittant dos à dos pour notre apaisement, notre acquittement réciproques.

Ainsi clos serait le débat si deux points abordés dans ta lettre, deux sujets effleurés, me tenant à cœur, n'exigeaient commentaire, brève et franche explication de ma part. Ma fille, d'abord... Oui, Véréne est bien celle dont tu brosses le succinct portrait. A elle seule sa présence m'est chose plus chère qu'un trésor précieux. Cette présence même, mon pauvre cousin Candide, dont tu connus le prix, qui te soutint, agissant comme un baume en tes heures douloureuses, ta ranima comme un vif rayon dans l'impasse sombre que tu explorais, tes termes toujours. Eh ! bien non, ce trésor, je ne songe pas à le garder pour moi, tout pour moi, par-devers moi, égoïstement. Véréne, un jour, s'envolant de mon foyer, fondera le sien pour un bonheur à son mérite, à sa mesure.

Second point, ma situation, sujet grave, tu le sais. Tu franchissais mon seuil non point à l'improviste, ignorant de mon cas, mais consciemment, ton plan machiné, longuement mûri, pour forcer ma gratitude, me gagner à ta dévotion d'homme riche, faire de moi ton sujet... A l'heure donc où, privé de ma femme, éprouvant l'ampleur de ma perte, à l'heure où, désorienté, face à de dures obligations, je tâchais, à la force du poignet, de faire sauter le carcan, c'est alors que tu vins, jusqu'en mon foyer, braver ma fierté, presque mon honneur, me contraindre à me garer de tes approches, de tes tentations, tes séductions, tous tes pouvoirs de riche. Ce riche que selon toi je devais bénir.

Et je n'avais ni orgueil ni envie. Sans orgueil ni envie j'ai joué le bourreau, la brute sommaire, atroce, tout d'une pièce pour n'être pas l'autre homme, le veule, le rampant qui attend merveille de sa lâcheté. L'homme dont tu n'as cru une seconde, je l'espère, que je pouvais être envers toi.

Et jouant le bourreau, je te voulus le dernier des terreaux, des boueux, arqué sur le sillon, croulé sur les souches, enfoncé dans le drame de la terre toute nue, exigeante, âpre.

Voyons, cousin Candide, qu'attendais-tu de moi ?

Ainsi, revendiquant hautement l'honneur de ma conduite, je te tends la main sans regret, t'adjurant de croire aux sentiments très purs, désintéressés de ton affectionné cousin germain Norbert.

André Closuit.

P.C.C. : André Closuit.

(Dessin de l'auteur)

Mon cher,

Tu ne sais, je pense, que faire de mes vœux à une époque déjà aussi avancée de l'an de grâce 1959.

Car tout passe si vite que le Nouvel-An et ses attributs traditionnels semblent déjà bien loin derrière nous.

Et pourtant je devrais encore avoir dans ma mémoire tout le bien qu'on m'a souhaité.

Mes parents, mes amis ne m'ont point oublié.

Mes fournisseurs, non plus, si j'en juge à ces pages entières de vœux adressés en vrac à toute « la fidèle clientèle » dont je prétends faire partie, bien entendu, à relire attentivement mes comptes de ménage.

« Autant en emporte le vent » disent les uns. Moi, je pense que dans la mesure où l'on conserve ces formules, désuètes peut-être, mais touchantes quand même, on recule d'autant le moment où finira la civilisation et où disparaîtront les civilités.

Voilà pourquoi, malgré le retard, je te souhaite quand même une bonne année.

Le Nouvel-An valaisan a été marqué d'événements divers.



Il y eut tout d'abord cet envoi d'une fusée vers la lune qui promet aux Russes de beaux voyages interplanétaires, en attendant le moment où ils pourront voyager... sur notre planète.

La relation avec notre pays ? Mais c'est clair. Si le tourisme se développe de ce côté-là, que deviendront nos stations ?

Fort heureusement, nos hôteliers n'ont pas encore eu le temps de trembler. L'affluence fut telle, en effet, dans nos lieux de villégiature que partout l'on annonce des records battus.

« On n'a jamais vu ça » peut même s'écrier la direction de l'Union valaisanne du tourisme.

Mais l'inédit ne fut pas enregistré seulement sur les pentes neigeuses.

Les réveillons de Saint-Sylvestre se propagent chez nous à l'instar de nos villes suisses les plus réputées et nos gens commencent à savoir qu'un « élixir de Charolais » est un bouillon, qu'une « tortue » se boit avec une cuiller, qu'une « reine de Houdan » est un poulet et qu'un « rosé d'Alsace » n'est pas un vin mais un foie gras.

Ils savent aussi qu'à Nouvel-An on dîne le soir et on déjeune à midi, tout comme à Paris et dans l'aristocratie genevoise.

Ils n'ignorent plus enfin que si l'on mange aux sons d'un orchestre de jazz, on doit ou crier ou se taire en attendant l'ambiance des bonnets de papier, des bombes, des embrassades et des « schmoltitz ».

Tu vois qu'on se modernise.

D'ailleurs, le progrès est partout.

A Morgins, un « deus ex machina » a surgi et va redonner du relief à cette station qui fait si souvent parler d'elle au Grand Conseil valaisan.

A Grächen, on a inauguré un télésiège qui va nous découvrir de nouveaux sites. On a fait de même à Nendaz,

tandis qu'on a augmenté la capacité du téléphérique d'Isérables.

A croire que le monde ne se sent bien que pendu entre ciel et terre.

Autre surprise, mais de taille celle-là. Aux Marécottes, s'est ouvert cet hiver un zoo alpin. Tiens-toi bien ; avec des rennes de Laponie, des lamas, des castors, des loups et des renards. Je suis allé me rassurer sur place. Les loups sont enfermés et nos moutons peuvent dormir en paix — ainsi d'ailleurs que les agents de la police cantonale, qui se souviennent encore de belles aventures à ce propos.

Nos agents sont d'ailleurs de braves gens comme dit la chanson à en juger aux promotions dont nombre d'entre eux ont été l'objet en fin d'année.

C'est aussi la date où l'on voit surgir les colonels, grade dont on décore les plus populaires de nos officiers. Ainsi l'aventure est arrivée notamment cette année à un correspondant apprécié de ce journal, l'écrivain Maurice Zermatten, et à un homme pour qui tout terrain plat est une montagne qui s'ignore. Il a ceci de commun avec ton serviteur de se laisser appeler « Dodo ». Inutile de te le présenter.

Je ne m'éloigne pas des performances à signaler dans ce pays, si je t'informe encore de l'inauguration d'une industrie chimique de fort belle allure à Evionnaz, de l'apparition d'une nouvelle remorque dentaire bénie et mise en service récemment à Orsières, de l'introduction de la télévision dans la région de Martigny et... de la naissance de triplées à Martigny-Bourg.

Tout cela, annoncé pêle-mêle, donne à ma missive un ton désordonné dont je m'excuse.

J'en viens aux choses sérieuses en te disant que le Valais s'apprête, comme le reste de la Suisse, à accorder le droit de vote aux femmes... ou à le leur refuser.

Tandis que la livre sterling est devenue convertible, il me semble que sur ce point les hommes ne le sont guère. Ils sont pour ou contre et personne ne leur fera changer d'opinion.

La plus grande crainte des Valaisans mâles est de voir se mêler leurs compagnes aux luttes électorales. Enfin, elles seraient renseignées sur l'atmosphère des assemblées politique ! Et à cela ils ne tiennent guère... pour leur dignité et leur liberté.

La destinée d'une femme, c'est le torchon et les casseroles. A nous la république !

Moi je fais campagne « pour » avec un enthousiasme d'idéaliste que l'on a qualifié de sentimental.

J'y laisserai ma plume et peut-être... des plumes.

Mais peu importe, pourvu que tu viennes me voir le 1^{er} février prochain. A nous deux nous trouverons bien moyen de fêter la victoire ou de noyer la défaite.

Le fendant n'est-il pas notre dénominateur commun ?

Bien à toi.

Thomaz





La vue depuis l'Hôtel Touring

(Photos Pierre Vallette)

UNE STATION RESSUSCITE : VERMALA

Dans un passé relativement récent, Vermala c'était « Le Forest », solitaire et encerclé par les conifères.

Cet hôtel, d'une excellente réputation mais quelque peu vétuste, avait été bâti par le propriétaire de l'Hôtel du Parc, à l'époque des débuts de la station de Montana, vers la fin du siècle dernier. Il y a quelques années, le bâtiment brûla en partie, puis un peu plus tard fut rasé.

Aujourd'hui, grâce à l'initiative de M. Julien Clavier, homme actif et entreprenant, un nouveau Vermala a jailli de terre, tout neuf et pimpant.

Ce lieu de séjour, d'où l'on jouit d'une vue admirable, comprend deux hôtels dotés du plus grand confort, le « Touring » et les « Grands-Ducs », ainsi qu'une quinzaine de ravissants chalets disséminés dans la forêt,

... de ravissants chalets disséminés dans la forêt



appartenant à des étrangers. L'ancienne route, améliorée et au tracé corrigé, relie plus directement Vermala à Montana et Crans.

Nous avons rendu visite à ce site combien plaisant et nous nous sommes ainsi rendu compte des avantages tentants qu'il offre à ses hôtes.

A 1650 mètres d'altitude, ces hôtes jouissent du calme apaisant de la magnifique forêt, tout en étant à portée presque immédiate des téléphériques, télésièges, pistes de ski, patinoires, dancings, bars et tea-rooms de Crans et Montana, sans parler des nombreux dancings de tous genres.

Comme on l'a indiqué plus haut, le panorama que l'on peut admirer depuis les larges baies des deux hôtels est à lui seul un spectacle grandiose, dont les plus blasés ne sauraient se lasser. Il s'étend d'au-delà du Simplon jusqu'au Mont-Blanc, en passant par toute la chaîne des Alpes valaisannes.

Grâce à l'amabilité du propriétaire de l'Hôtel « Touring » (qui peut accueillir quatre-vingts clients), nous avons pu visiter tout à loisir des locaux et des installations répondant aux exigences les plus strictes du tourisme moderne. Et l'on nous a assuré qu'il en était de même aux « Grands-Ducs », moins grand (quarante lits), mais tout aussi confortable.

En conclusion, on ne peut que se réjouir de constater que Vermala est une nouvelle « perle », qui vient s'ajouter à celles du collier étincelant des stations valaisannes.

Aux fêtes de fin d'année, les deux hôtels affichaient « complet »... Souhaitons que la clientèle, principalement étrangère, qui les a inaugurés avec enthousiasme, continue dans l'avenir à leur accorder sa confiance.

P. Vallette.



A travers le canton

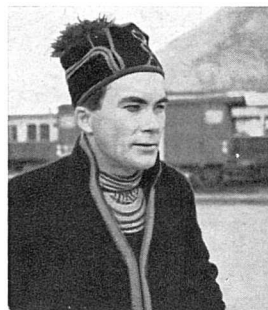
Noël dans la capitale

Les commerçants ont fait un magnifique effort pour rendre leurs rues et leurs boutiques attrayantes pendant les fêtes. Voici, à gauche, l'illumination du Grand-Pont, tandis qu'à droite, la jeunesse de la capitale, entraînée une fois de plus par M. Deléglise, a montré ses talents dans le Jeu de Noël, vaste représentation qui a eu les rues de Sion pour théâtre et dont on voit ici un fragment : des danseuses de la cour d'Hérode.

(Photo Schmid, Sion)

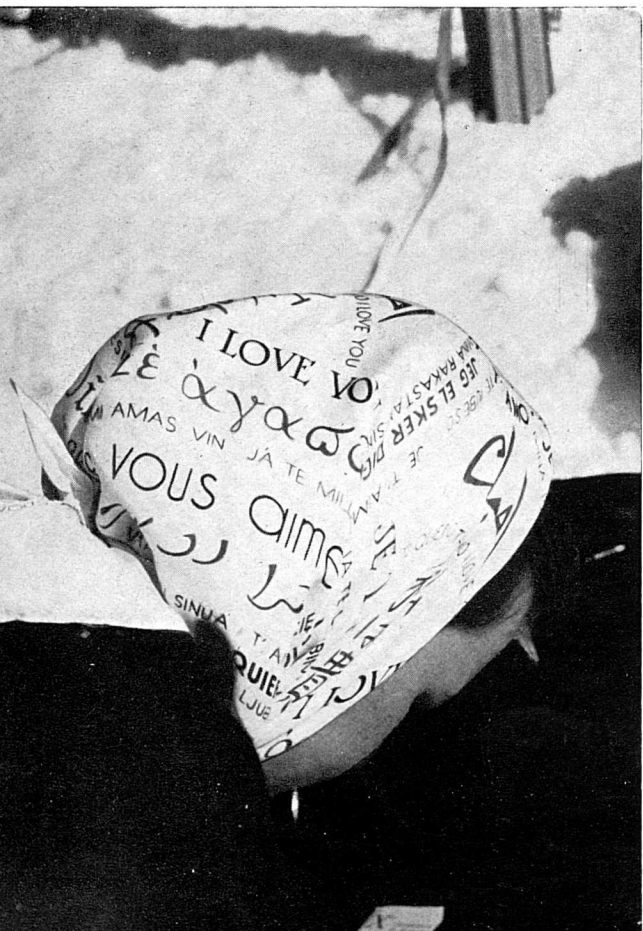
Un jardin d'acclimatation aux Marécottes !

Un commerçant sédunois bien connu, M. Henri Gross (au centre et à droite), a d'étranges pensionnaires aux Marécottes. Ses lamas sont déjà parfaitement acclimatés et apprivoisés (tout à droite). Il ne semble pas qu'on puisse encore en dire autant des rennes qui viennent de lui arriver de Laponie (au centre), accompagnés d'un gaillard du Grand-Nord, le guide Larsson (ci-contre).



Un foulard qui en dit long...

(Photos Ruppen, Sion)



EN FAMILLE AVEC MADAME ZRYD

Jour de fête

Etant en dette envers saint Antoine pour un porte-monnaie retrouvé, la maman promet en se levant de ne pas s'énervier jusqu'au soir.

La petite fille, simultanément, doit avoir fait vœu de bonne volonté, car elle apparaît dans l'entrebâillement de la porte :

— Si tu veux, je te fais un jour de fête. Tu te reposes et je travaille.

Tout bon jour commence par une tasse de thé ; le déjeuner maternel est donc préparé avec entrain, trois feuilles de Ceylan et de l'eau tiède.

— C'est encore heureux, soupire l'invitée en vidant secrètement le breuvage sur l'azalée, qu'on ne m'ait cassé tout à l'heure qu'un sucrier en cristal, et qu'il me reste le pot à crème.

Et elle se désaltère d'un doigt de lait, en cachette. A la cuisine, les vingt-quatre heures de bonne volonté ont commencé par un tintamarre de casseroles, un tonnerre de tabourets déplacés. Maintenant, un silence plus inquiétant encore permet toutes les suppositions.

— Repose-toi, je fais de l'ordre dans tes armoires !

L'opération rangement dure deux heures et demie. Après quoi, la petite fille, épuisée, balaie au sol les débris de porcelaine, les denrées répandues, et vient quêter les compliments.

— Tu verras quelle surprise !

Le placard est dénudé. A la hauteur des yeux, au-dessous, les rayons libres ont l'air nostalgique et abandonné.

— Où sont « mes » choses ?

La petite fille danse devant le buffet vide.



Sion inaugure

Le nouveau bâtiment administratif de la Caisse cantonale de compensation

L'âme et les lapins

par Maurice Métral



— C'est joli, n'est-ce pas, quand on ouvre ? J'ai tout entassé au dernier tablard, tu n'a qu'à grimper sur un tabouret pour te servir. Tout est emballé séparément dans du papier, fermé par un élastique. Ça, c'est de l'ordre !

Elle s'en va en sautillant, non sans s'étonner :

— Tu ne m'as pas même dit merci !

Heureusement, les jours de fête, comme ceux de promesses votives, n'ont pas plus de vingt-quatre heures.

Juste le temps de méditer sur une scène analogue, qui s'était déroulée peu de jours auparavant, devant la commode des jouets. Les rôles étaient inversés :

— Ça, c'est de l'ordre, avait dit la maman, fière de son travail.

Et, devant la désolation de sa fille, elle avait même ajouté, cruelle :

— Tu pourrais me remercier au lieu de pleurer !

Remercier pour un saccage, une intervention brutale dans les affaires personnelles, groupées selon un rythme invisible, mais existant ?

Cet acte de vandalisme, au nom de quoi l'avait-on fait ? Au nom de l'ordre rationnel, cet idéal auquel les adultes croient quelques années, avant de retrouver, avec l'âge, les délices de la sentimentalité.

La maman s'imagina très bien, vieille dame, gémissant devant ses tiroirs bouleversés par une grande fille raisonnable :

— Avec ta manie de tout jeter, tu me privas de mes trésors !

Saurons-nous jamais si c'est une petite fille ou une grand-mère qui a soupilé la première, devant l'armoire au fouillis :

— Seigneur, des fous je m'en charge, mais protégez-moi des gens raisonnables !

J. F. 7 d.



La scène se passe dans un petit village valaisan.

Un certain samedi, au coup de midi, Louise R., de la fenêtre de sa cuisine, remarque un homme assis sur le banc solitaire de la cour, les mains jointes sur les genoux, le regard tourné vers le ciel, le visage rond et comme transfiguré.

Le lendemain, notre Valaisanne aperçoit de nouveau l'étranger, à la même heure. Sa pose est identique. Egale-ment ridicule. La même scène se renouvelle quinze jours de suite.

Louise calcule. Est-ce un amoureux ? Non. Voyons, à son âge ! Et avec sa tête ! Un mendiant ? Non plus. Il est bien trop soigné. Un fou ? Peut-être...

Un dimanche, notre paysanne prend son courage à deux mains. Armée d'un balai, elle sort de la cuisine, traverse la cour. Comme un soldat, elle se plante devant l'ennemi.

— Pourrais-je savoir, monsieur, ce que vous faites chez moi ?

— Ici, madame, répond poliment l'étranger, moi, j'élève mon âme.

— Eh bien, allez ailleurs ! tranche Louise, car moi, ici, j'élève les lapins.

Tous les continents se donnent rendez-vous sur nos champs de ski.

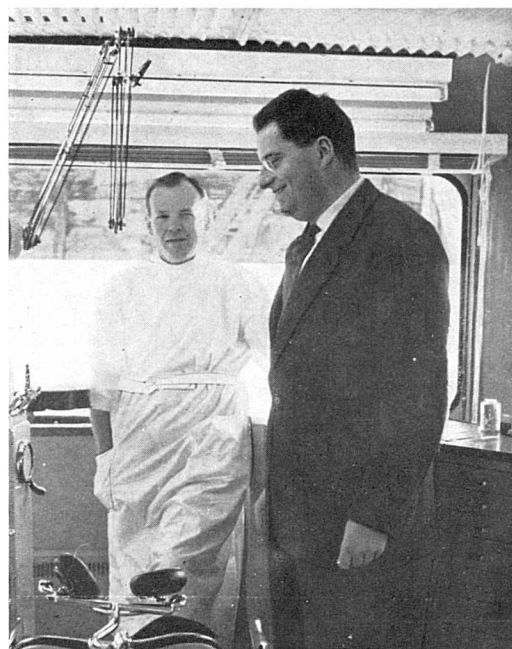




Tragique anniversaire

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la catastrophe de Nax, la plus grande que le Valais ait connue ce dernier demi-siècle, une plaque a été scellée à l'entrée de l'église, rappelant à chacun le souvenir des trente-cinq personnes qui trouvèrent la mort lors de l'effondrement de la voûte, en pleine messe du dimanche, le 10 janvier 1909.

(Photo Ruppen, Sion)



Une clinique dentaire ambulante

Voici M. le Dr Calpini, auquel on doit cette nouvelle institution, conversant avec le Dr Lundsgaard (en blouse blanche) qui en assure le service.

(Photo Gessler, Sion)

Jamais... souvent...

*Je n'ai jamais vu l'Amérique ;
Jamais escaladé la grue
Jusqu'à la cage métallique ;
Jamais ramassé dans la rue
Un collier de perles authentiques.*

*Je n'ai jamais crié bernique
Au lieu d'entonner le cantique.*

*Tu n'as jamais, dans un youyou,
Atteint le pôle et sa glace ;
Tu n'as jamais, amoureux fou,
Séduit B. B. ; changé de race
Pour devenir sorcier papou ;*

*Tu n'as jamais tordu le cou
A ce gêneur, à ce voyou,*

*Jamais ? Mai si, souvent en rêve,
Nous avons tous pris notre envol ;
Qui sait ? Ce comptable au guichet, en faux-col,
Peut-être court-il pieds nus sur la grève ?*

G. Z.



BERNINA

tient ses promesses

- * Maniement simple
- * Fonctionnement sûr
- * Pas de changement de cames
- * Fixation de pied-de-biche brevetée

R. Waridel, av. du Grand-Saint-Bernard, Martigny
Tél. 026 / 6 19 20

Constantin & Fils, rue des Remparts, Sion
Tél. 027 / 2 13 07

La tumeur

par Clara Durnat-Junod

La Virginie à Patenalle mettait du ventre ; c'était clair comme l'eau de roche. Je vous donne à penser si les bonnes langues allaient leur train ! Dans toute la vallée, il n'était guère question que de ce mystérieux embonpoint. Les avis étaient partagés.

Au sortir de la messe, après les « criées », au café, on fit un pari à ce propos.

— La Virginie file du mauvais coton, disait l'un.

— Va savoir si ce n'est pas une « fibrone » ! ajoutait l'autre.

— Peut-être une tumeur maligne ? intervint Bouteille ; qu'en dis-tu, le Jacques ?

— Hum !...

— Rien de tout ça. Moi, je donne ma tête à couper qu'elle fabrique un petit, hasarda Polintin.

— Un gosse à son âge ? Tu veux rire ? Elle est dans les soixante-quatre !...

— Malheur de malheur, pourquoi pas un miracle ?

— Tu en es encore là ?...

Et les quolibets de pleuvoir sur Polintin qui se défendait mal, mais n'abandonnait pas son idée. Dans le tumulte, quelqu'un suggéra :

— Tu paries ton coq que la Virginie accouchera ?

Ce coq était sorti victorieux de tous les combats de la région. Polintin y tenait beaucoup. Pourtant, piqué au vif, il défia ses camarades :

— Si, d'ici quatre mois, il n'y a pas des petits pieds chez Patenalle, mon coq sera pour celui qui ose me tenir tête !

Que la Virginie pût ajouter un rameau à l'arbre généalogique des Patenalle semblait quasiment impossible. La gageure était de poids.

Dans le silence établi, Bouteille frappa du poing sur la table, faisant danser les verres :

Solitaire, une petite gare perdue dans les neiges : Les Marécottes. A l'arrière-plan, les Combasses où se trouve le zoo alpin dont il est fait mention en pages 14 et 15.



Les Marécottes en hiver ; au fond, les Dents-de-Morcles

— Moi, je donne mon cochonnet, si ce n'est pas tout autre chose qu'un héritier !

On chuchota bientôt que la Virginie, victime d'étranges troubles, était allée à Finhaut trouver le medze. Celui-ci, avec un sourire malicieux, avait déclaré :

— Ma bonne, tout va bien. Ressortez la berce-lonnette et choisissez parrain et marraine.

— Mais c'est impossible, s'était récriée la femme tout abasourdie... Il y a longtemps que mon retour d'âge est fini !

— A Dieu ne plaise ; je vous dis que d'ici trois mois ce sera chose faite.

Après discussion, Patenalle jugea prudent d'envoyer Virginie à Lausanne. C'était plus sûr de consulter un gynécologue dont la réputation n'était plus à faire.

Le docteur examina, questionna, et fit une longue liste avec les réponses reçues. Il dit enfin :

— Ma pauvre femme, je suis navré de vous apprendre qu'il s'agit d'une tumeur. Il ne faudra pas trop tarder de venir ici, à l'hôpital, afin d'être opérée.

— Mais, monsieur le docteur, notre medze de Finhaut m'a dit que j'aurai un enfant.

— Votre medze n'est qu'un âne !

Le cœur chavirant, Virginie rentra chez elle. Son mari, ne sachant à quel saint se vouer, « foutimassait » de droite et de gauche sans prendre parti. Un beau matin, il se trouva papa avant d'avoir même songé à chercher parrain et marraine !

Tout le village fut en fête lorsque Polintin et sa femme portèrent Benjamin Patenalle sur les fonts baptismaux. Au repas qui suivit, on se régala du cochonnet de Bouteille. Puis, pour couronner l'événement, le medze, instruit par la rumeur publique, descendit chez le gynécologue avec le nouveau-né sur les bras. L'homme célèbre, plume en main, attendait que l'étrange visiteur, debout devant lui, déclînât son nom.

— Monsieur le docteur, je suis le medze de Finhaut, et l'âne que je suis a le plaisir de vous présenter la tumeur de votre cliente.

Clara Durnat-Junod.

Les



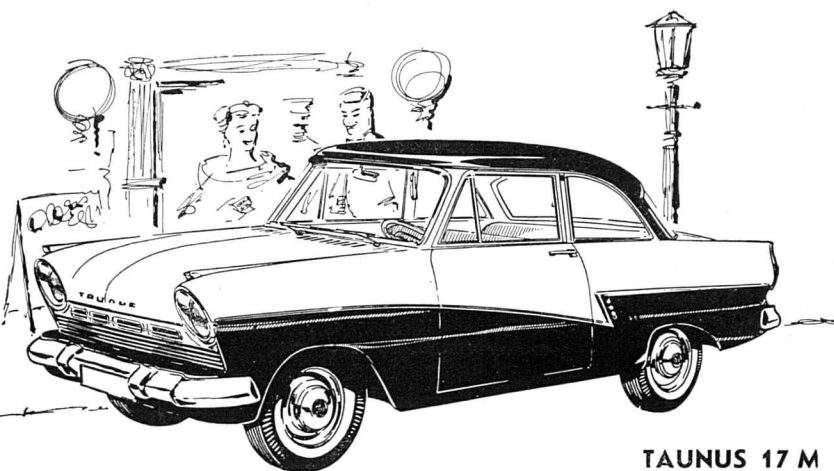
TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

15 M 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.

sont réputées pour
leur **puissance en côte**
leur **économie**
et leur **tenue de route**



TAUNUS 17 M

Distributeur officiel pour le Valais :

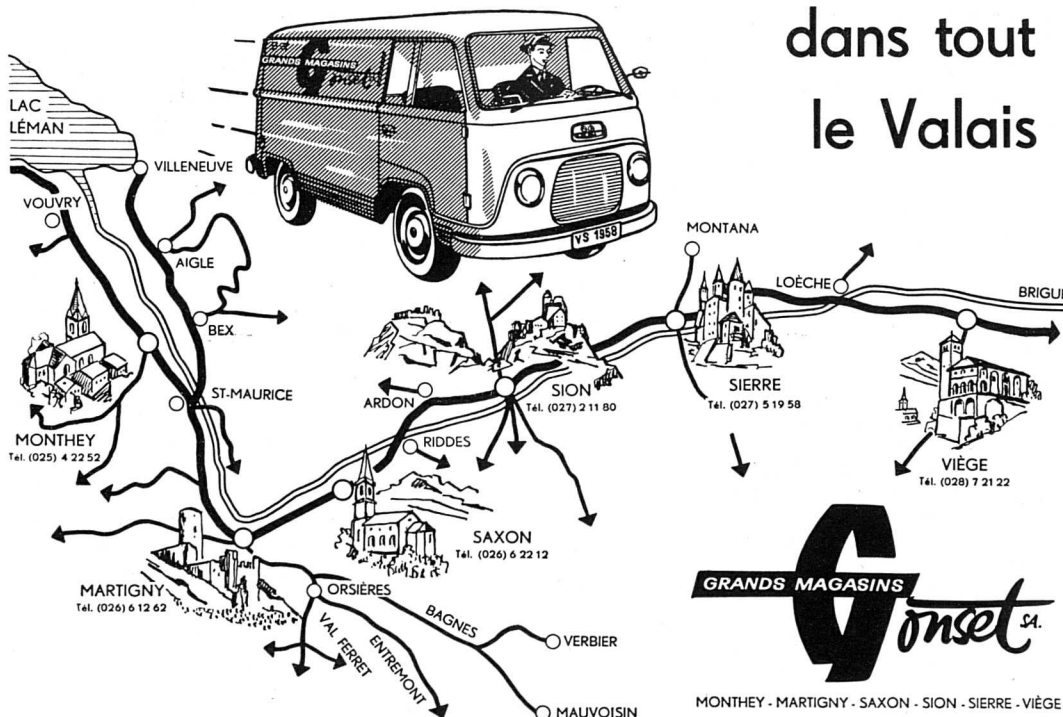
Garage valaisan
Kaspar Frères
Sion

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE :	Garage des Alpes, Fr. Albrecht
VIEGE :	» Ed. Albrecht
SIERRE :	» du Rawyl S. A.
CHARRAT :	» de Charrat, R. Bruffin
MARTIGNY :	» de Martigny, M. Masotti

Service rapide à domicile par camion dans tout le Valais



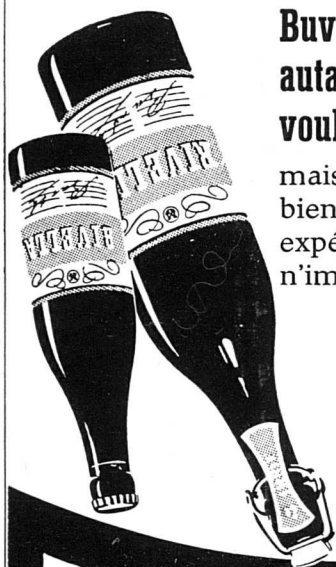
«ZURICH»

Compagnie d'Assurances

Accidents
Responsabilité civile
Véhicules à moteur
Vol par effraction
Garantie pour entrepreneurs
Cautionnement et détournement
Paralysie infantile

MARC - C. BROQUET · AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 2 12 09 — Agents dans tout le canton



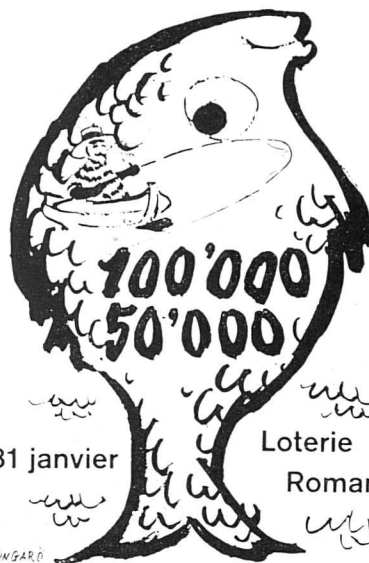
**Buvez du RIVELLA
autant que vous
voulez**

mais gardez vous
bien de faire cette
expérience avec
n'importe quelle boisson.

12

RIVELLA

Dépôt : André Morand, distillerie, Martigny
Téléphone 026 / 6 10 36



31 janvier

Loterie
Romande

ONGARO



GEORGES KRIEG
le spécialiste
**EN ORGANISATION
DE BUREAU**



IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE



PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Montana - Verzema

LE MIRABEAU

Hôtel-Restaurant, 25 ans de tradition au service de la clientèle.

Henri Perrin propr.

Tél. 027 / 5 23 07

La revue **TREIZE ÉTOILES**

a été composée, imprimée et reliée
par

L'Imprimerie Pilet, à Martigny

Pour partir aux sports d'hiver

Soyez équipés des pieds à la tête par

INO Sports

Ouvrez l'œil... et le bon... achetez à
l'INNOVATION, vous serez bien servis

Sur demande, nous vous ferons parvenir notre catalogue
d'articles sport

La région de Sierre

vous attend !

☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆ ☆



Passez vos vacances, votre
week-end à

Sierre 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions
pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver

Par l'épargne... à l'aisance

Nous bonifions actuellement

le 3 % d'intérêt pour dépôts sur
carnets d'épargne

le 3 1/2 % pour dépôts sur obliga-
tions à 3 et 5 ans

Placements à l'abri des baisses de
cours

Banque Populaire de Sierre

Montana

SIERRE

Crans

La revue «Treize Etoiles»

*est lue régulièrement
dans le monde entier*



★ ★
★ ★
★ ★
★ ★

Nous expédions chaque mois «Treize Etoiles»
jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires,
New York, Stockholm, Lisbonne. Le Caire,
Marrakech, Mogador, Rabat, Casablanca, San
Francisco, Florence, Naples, Venise, Rome, Bo-
logne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers,
Bruxelles, Gand, Liège, Stuttgart, Francfort,
Amsterdam, Den Haag, Rotterdam, Nice, Can-
nes, Marseille, Luxembourg, Liège, Turin,
Gênes, etc.

★ ★
★ ★
★ ★
★ ★
★ ★



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48

ÉLECTRICITÉ SA
Martigny - Sion - St. Maurice



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Les imprimés publicitaires et illustrés ?

Imprimerie Pillet, Martigny

BANQUE DE MARTIGNY

CLOUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



BERNINA *Record*

► Un record en qualité et capacité

R. WARIDEL - MARTIGNY Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 6 19 20

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

EDITION DARBELLAY

MARTIGNY

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

De nouveau...



chez votre fournisseur habituel

CRANS s/ SIERRE

se situe sur un vaste plateau baigné par un soleil légendaire à 1500 m. d'altitude



ÉCOLE SUISSE DE SKI



ÉCOLE DE PATINAGE

Téléférique CRANS-BELLALUI, à 2300 m.

Téléférique de ZARBONA, à 2600 m.

Ski-lifts à 1700 et 2300 m.

Trainerski-lifts pour débutants

CURLING



HOCKEY SUR GLACE



ÉQUITATION

Vingt hôtels et pensions, tous modernes et accueillants

Renseignements par l'Office du tourisme, téléphone 027 / 5 21 32